

VICARIAT DE LA **BAIE D'HUDSON**

I

GENERALITES ET STATISTIQUES

A. *Pays - Personnel*

Le Vicariat religieux actuel de la Baie d'Hudson doit couvrir une superficie d'un peu plus de 1.000.000 de milles carrés, et la masse d'eau de la Baie d'Hudson couvre à elle seule 200.000 milles carrés.

Le Vicariat s'est donc agrandi depuis le dernier Chapitre de 1959: il a en effet retrouvé avec joie, en 1963, les missions esquimaudes du Détroit d'Hudson qui appartenaient auparavant au Vicariat St-François-Xavier. Elles continuent cependant de faire partie du Vicariat Apostolique du Labrador auquel elles furent rattachées en 1945.

Ces missions comptent 3002 Esquimaux dont 52 catholiques, et 334 Blancs dont 108 catholiques. Lors du rattachement elles étaient desservies par 10 Pères et 2 Frères répartis en 7 Quasi-Résidences. 8 Pères et 1 Frère restent encore en place, mais Ivuyivik vient d'être fermé après 27 ans de présence continue et il n'y avait pas un seul esquimau catholique; 4 autres missions n'ont pas de catholiques esquimaux. En 1964, Koartak est devenu desserte de Maricourt «Wakeham Bay) et cette même année, toutes ces missions on été groupées pour former le « District du Nouveau-Québec », avec le R.P. Robert Lechat comme Supérieur.

Le Vicariat Apostolique de la Baie d'Hudson comptait, en 1959, en plus de l'Evêque, 25 Pères et 7 Frères Coad-

juteurs. Le nombre des Pères était monté à 28 le 5 mai 1962, lors de l'installation du nouveau Vicaire des Missions; il est redescendu actuellement à 23, et l'un d'eux est exclu de tout ministère en raison de sa santé. Durant ces 3 dernières années en effet, 6 Pères et 1 Frère on été transférés à d'autes Provinces ou Vicariats, tandis qu'un Père du Labrador venait renforcer le personnel de la Baie d'Hudson.

Comme nous n'avons reçu qu'un seul Père depuis 1959, la moyenne d'âge ne s'est pas améliorée et elle est monté à un peu plus de 49 ans: notre doyen, toujours actif, est âgé de 68 ans, tandis que le plus jeune atteint juste la moitié; 12 Pères ont dépassé 50 ans contre 8 en 1959.

Dans ce même Vicariat Apostolique, la population esquimaude s'élève à 6.587 dont 1.598 catholiques, ce qui représente une proportion de 24%, alors qu'elle n'est que de 16% pour les 13.239 Esquimaux du Canada. Les Blancs sont 5.600 dont 1.653 catholiques, quand on sait que Churchill compte 4.700 Blancs et Frobisher 500, il ne reste pas grand chose pour le reste du Pays.

En 1960, la mission de Cape Dorset, fondée en 1939, a eté fermée; il n'y a pas un seul catholique, mais la même année une mission était ouverte à Whale Cove.

B. Communications.

Les communications ont une grande importance, à cause de l'immensité du territoire sans doute, mais surtout, pour notre apostolat, à cause des zones d'influence qu'elles créent. On peut distinguer:

La zone de Churchill, délimitée au nord par Baker Lake, Repulse Bay et Coral Harbour.

La zone de Cambridge Bay qui est le centre d'attraction pour Gjoa Haven, Spence Bay et Pelly Bay, et cette attraction ne pourra qu'augmenter avec l'école résidentielle que le gouvernement projette d'y bâtir. Cambridge Bay appartient au Mackenzie, tandis que les 3 autres missions appartiennent à la Baie d'Hudson.

Le zone de Frobisher Bay, qui englobe toute la terre de Baffin où nous n'avons pas de mission, mais Iglulik y est rattaché.

La zone du Nouveau-Québec qui a deux têtes de pont: Chimo pour la partie est, et le Poste de la Baleine ou plutôt Moosonee pour la partie ouest. On peut supposer que cette dernière partie aura plus d'unité, lorsque le gouvernement provincial du Québec en prendra charge.

Actuellement, il est très difficile de passer de la zone de Churchill aux autres zones, mais entre celles-ci les communications sont relativement faciles.

II

FIN DE LA CONGREGATION

Malgré les progrès matériels des dernières années, on peut dire sans hésitation que les Oblats sont encore à leur place dans cette région pour poursuivre la fin de la Congrégation, l'évangélisation des pauvres et des âmes les plus abandonnées.

A l'exception de Churchill, qui est une ville de Blancs, et de quelques Blancs éparpillées un peu partout, on n'y trouve que des Esquimaux qui n'ont pas la réputation d'avoir la vie facile. Sans doute, leur standard de vie s'est amélioré: en effet, la plupart d'entre eux logent maintenant dans des maison plus ou moins chauffées, mais pour beaucoup les conditions de vie sont lamentables et ils n'ont certainement pas encore atteint le minimum vital. Ils restent des pauvres dans le vrai sens du mot, et on peut même dire qu'ils ressentent davantage leur pauvreté, depuis que leur contact avec les Blancs leur fait découvrir la grande différence qui existe entre les deux manières de vivre.

A part les missionnaires, les seuls Blancs qui habitent ce pays sont des employés du gouvernement ou de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ils n'y restent que quelques années, et malgré tout le confort désirable, personne ne s'est installé dans ce pays où la terre est complètement stérile et où la vie est rude, à cause du climat, de l'éloignement et de la solitude.

Dans le Vicariat, les Oblats restent vraiment les mission-

naires des pauvres, et certainement que ces missions contribuent à leur garder ce caractère aux yeux du public et aussi, j'espère, aux yeux de Dieu.

III

L'ŒUVRE DE L'EVANGELISATION

A. *Prédication de la Parole.*

Compte tenu des circonstances spéciales du Vicariat, la vie d'une mission ressemble étrangement à la vie paroissiale. La Parole de Dieu est largement dispensée, plus même qu'en milieu blanc, parce que les contacts sont plus fréquents. Dans beaucoup d'endroits, les fidèles assistent à la messe en semaine et au chapelet du soir, et plusieurs Pères en profitent pour les instruire. A cause de leur petit nombre, il est facile de visiter souvent les malades et les familles.

Il serait cependant présomptueux de dire que le système actuel répond parfaitement aux besoins des âmes et qu'il n'y ait pas place pour une amélioration. L'ère des « conquêtes » est terminé, et au point de vue religieux, les positions sont bien prises: nominalement du moins, tous les Esquimaux sont chrétiens, ou catholiques ou anglicans. C'est maintenant l'ère de l'approfondissement, de l'imprégnation, et les efforts des Pères sont orientés vers ce but. Et comme ce passage du geste religieux à une vie religieuse de plus en plus profonde, est essentiellement intérieur, sans relief, et exige du temps, le danger est de s'en tenir aux mêmes moyens pour accomplir ce travail et de tomber ainsi dans la routine.

Mais si les conversions religieuses sont arrivées au point mort, une autre conversion se produit qui affecte tout le peuple esquimaud: c'est la conversion économique et sociale. Cette transformation de la vie de nos gens se produit à un rythme différent d'une place à l'autre, mais elle est réelle et sensible partout. Elle a des répercussions sérieuses sur leur comportement religieux: alors que dans les

endroits exclusivement esquimauds, la pratique des catholiques est générale, cette pratique subit un déclin sensible là où les Blancs deviennent nombreux.

Auparavant, la vie économique était d'une seule coulée, tout provenait du pays, et la vie sociale était centrée sur la mission, même pour les anglicans, car le Père répondait à la plupart de leurs besoins. De plus en plus, la vie économique devient diversifiée, de même que la vie sociale, de sorte que le Père est de plus en plus relégué « à la sacristie », à sa sphère spirituelle, tandis que plus nombreuses sont les influences qui s'exercent sur les Esquimaux: travail, loisirs, cinéma, radio, sans compter tous les Blancs avec qui ils sont en contact. Les Esquimaux changent donc, et il faut suivre cette évolution de près pour « coller » au réel. Le dynamisme qui autrefois poussait les Pères à de longs et pénibles voyages, doit maintenant les pousser à sortir de la sacristie pour être présent et influencer, d'une manière ou d'une autre, tous le secteurs de la vie des Esquimaux.

La plupart des Pères se rendent compte de ces changements et plusieurs cherchent des moyens pour faire face à une situation toujours nouvelle. Malheureusement, ce sont des efforts individuels et disparates, et pourtant il est possible maintenant d'en arriver à une action concertée et commune. A l'occasion de la retraite anuelle, les Pères se réunissent et prennent 2 jours pour discuter de leurs problèmes pastoraux. Ces réunions ont eu lieu ces 4 dernières années à la Baie d'Hudson et une fois seulement dans le Nouveau-Québec.

Le R.P. Robert Paradis, qui a succédé au R.P. Lessard, est dans une situation particulière: il est chargé du ministère religieux auprès des Blancs et des Esquimaux de la DEW (Distant Early Warning) Line, ligne de radar du Nord Canadien — sa paroisse s'étend sur 1400 milles.

B. *Religieux et Religieuses.*

Les Soeurs Grises de Montréal et nos Frères Coadjuteurs, qui sont nos collaborateurs immédiats et exercent leur action dans des conditions difficiles, ne reçoivent peut-être pas toute

la nourriture spirituelle à laquelle ils auraient droit. Je pense en particulier à des instructions qui pourraient leur être adressées de temps en temps, quoique ce soit difficile pour les Frères qui sont répartis dans 5 de nos missions.

C. *Education.*

Le pensionnat de Chesterfield reste le seul centre d'éducation religieuse, et les enfants de Chesterfield en profitent évidemment, mais aussi ceux de Pelly Bay, Repulse Bay et Iglulik. Malheureusement, depuis l'année dernière, son influence a diminué: le gouvernement a en effet ouvert à Fort Churchill un « hostel » qui a accueilli 150 Esquimaux, garçons et filles, et ce nombre est monté cette année à 200. Chesterfield ne peut plus enseigner que jusqu'au grade 6 inclusivement. Les enfants doivent ensuite poursuivre leurs études à Fort Churchill où ils tombent dans un milieu exclusivement « blanc » et où l'atmosphère est complètement neutre. Pour nos Esquimaux encore primitifs, ce changement brutal est un véritable déracinement, et à un âge où ils sont très impressionnables, ils sont soumis à toutes sortes d'influences, tandis que celle du prêtre est pratiquement inexistante C'est une situation assez grave. car il s'agit de la jeunesse qui imprimera au Nord un nouveau style de vie. Cette année nos garçons les plus avancés ont été envoyés à Le Pas, mais ceci n'est qu'un palliatif qui ne résoud pas la question d'ensemble.

Une telle atmosphère ne peut pas favoriser les vocations. Plusieurs enfants ont manifesté leurs désirs de vie sacerdotale ou religieuse mais jusqu'à présent il n'y en a qu'un qui donne quelque espoir. Tandis que je suis sur ce chapitre des vocations, il est intéressant de signaler que les 2 vocations esquimaudes de Frères Coadjuteurs, dont l'un persévère et vient de prononcer ses vœux de 3 ans, appartiennent à la même famille, ne sont jamais allés à l'école et le Père n'est resté qu'une dizaine d'années dans ces parages: c'était le P. Joseph Buliard et il y laissa sa vie.

D. *Action sociale.*

Tous les Pères collaborent avec le gouvernement dans ses efforts pour améliorer la condition matérielle des Esquimaux et promouvoir leur éducation. A cause de leur connaissance de la langue et de la mentalité des gens, cette collaboration est très appréciable, même si elle n'est pas toujours appréciée. D'ailleurs les Pères n'avaient pas attendu l'arrivée des fonctionaires, et dès leur installation dans une place, ils se sont occupés activement du bonheur temporel des Esquimaux, en même temps que de leur bonheur éternel. Plusieurs assument encore des services qui sont la responsabilité de l'Etat, et je signale spécialement la médecine confiée à la mission à Repulse Bay, Pelly Bay, Gjoa Haven, Maricourt et Koartak.

Les Coopératives de Povungnituk, Poste de la Baleine et Iglulik, reconnues officiellement par le gouvernement, doivent leur naissance et leur développement à l'initiative et au dévouement des Pères. Sans la marque officielle, un travail sembable est accompli à Gjoa Haven.

Je veux faire une mention particulière de Pelly Bay où, depuis sa fondation en 1935, les Pères ont été les seuls Blancs à vivre avec les Esquimaux et ont par conséquent assumé l'organisation de tous les secteurs de la vie: ravitaillement, vente des peaux et des sculptures, éducation, médecine. Le P. Henry fut seul jusqu'en 1938, année où il reçut le renfort du P. Vandevelde qui à son tour restait seul à partir de 1949. En 1962, une école fut ouverte, mais la mission continue à faire face à tout les autres problèmes. Le P. Lorson, qui est maintenant à Pelly Bay, veut couronner l'œuvre de ses prédécesseurs en initiant ses fidèles à la marche de leurs affaires, pour qu'ils puissent les prendre en mains le plus tôt possible.

Le problème est là: les Coopératives semblent être un moyen efficace pour que les Esquimaux s'adaptent aux nouvelles conditions de vie, mais c'est un engrenage qui absorbe de plus en plus le temps de ceux qui s'en occupent. Et comme nos gens ne sont pas encore près d'en connaître tous les rouages, c'est le Père qui se trouve pris. C'est un moyen pour lui de former les membres à des vertus éminem-

ment chrétiennes, comme l'oubli de soi, l'esprit communautaire, la justice et la charité. Et dans un milieu catholique, le Père se trouve alors en pleine dans la ligne de la Règle: « Bien plus, les missionnaires ne refuseront pas de former les citoyens du pays aux devoirs de la vie civile, dans le but de les mieux disposer à comprendre les choses spirituelles » (a. 40).

E. *Travaux scientifiques.*

Une simple énumération:

1. Le R.P. Guy Mary-Rousselière vient de passer sa thèse en Anthropologie à l'Université de Montréal. Il a collaboré aussi comme Conseiller technique aux prises de vue d'un film, à Pelly Bay, sur les Esquimaux. Cette entreprise, finacée par Educational Services Incorporated, de Boston, a tiré 200.000 pieds de film qui donneront 10 heures de projection, documentaire sans doute le plus réussi et les plus complet sur les Esquimaux.

2. Est prête pour l'impression une monographie géographique du P. Vandevelde sur Pelly Bay et la région, avec plus de 600 noms, leurs coordonnées, signification, ressources, etc...

3. Pour les travaux concernant la langue esquimaude:

a) Doit paraître incessamment un ouvrage du P. Trinel anglais-esquimau, qui comprend un résumé de grammaire, un vocabulaire et des exercices pratiques de conversation.

a) Terminé, mais non publié, un petit catéchisme du P. Fafard en esquimaud.

c) Par le regretté P. Danielo, une Histoire de la Bible qui est sous presse.

d) Les 4 Evangiles en un seul, la 1ère Epître de saint Jean, le Rituel traduit en esquimaud par le P. Antoine.

e) Traduction du Missel par le P. Didier, en collaboration avec tous les autres Pères.

f) Le P. Schneider a terminé sa grammaire et son dictionnaire des infixes; il met la dernière main à son dictionnaire français-esquimau qui sera le plus complet à date.

g) Je voudrais signaler aussi une réunion qui a eu lieu à Montréal les 5 et 6 août 1963 et qui groupait quelques Pères représentant les missions esquimaudes du Mackenzie, de la Baie d'Hudson et du Labrador. Les Pères établirent des règles pour une orthographe esquimaude en caractères romains qui devrait petit à petit remplacer l'écriture syllabique.

VIE DES MEMBRES DE LA PROVINCE

I. Estime de la vie religieuses contemporaine.

Les Oblats du Vicariat sont placés dans des conditions spéciales qui les empêchent de vivre intégralement la vie religieuse dans sa forme extérieure. L'aspect communautaire est en effet un des caractères de la vie religieuse, et la plupart d'entre eux sont privés de la vie de communauté, et ce n'est pas la moindre de leurs souffrances.

Nous avons 14 postes où le Père vit tout seul; cette vie solitaire est donc le fait de plus de la moitié de nos Pères en activité. Dans 2 postes, il y a 2 Pères ensemble et dans 2 autres postes, 1 Père et un Frère. Un autre poste comprend 3 Oblats et nous avons 2 grosses communautés avec 5 Oblats chacune. Cette solitude est accentuée par les distances qui séparent les missions: la moyenne est en effet de 175 milles à vol d'oiseau, et l'avion est pratiquement le seul moyen de communication.

Et cependant les Pères cultivent l'esprit communautaire qui se manifeste quand c'est possible et comme c'est possible. Là où il y a au moins 2 Pères, le bréviaire est récité en commun habituellement; là où il y a un Père et un Frère, une partie au moins du bréviaire est récitée en commun, en anglais dans une place et en flamand dans l'autre. Les solitaires profitent du passage du Vicaire des Missions pour mener une petite vie de communauté.

La radio, qui permet aux missions de communiquer entre elles, est d'un grand secours pour briser la solitude et est très apréciée par les Pères qui sont seuls... et par les autres.

Les Pères de la Baie d'Hudson se sont réunis en mai 1962 à Chesterfield Inlet, afin d'y célébrer le 50e anniversaire de la fondation de la première mission par les PP. Turquetil et Leblanc. C'était la 2e fois dans l'histoire du Vicariat qu'avait lieu une telle réunion et aussi une retraite annuelle en commun. Elle fut aussi l'occasion de la Visite canonique du R.P. Stanislas La Rochelle, Assistant Général, et de l'intronisation du nouveau Vicaire des Missions. Depuis, les retraites annuelles se font chaque année en commun, mais en deux groupes séparés, l'un à Chesterfield, l'autre à Sanarajar, près d'Iglulik. Jusqu'à présent, il n'a malheureusement pas été possible d'organiser une retraite sembable dans le Nouveau-Québec.

Tous les Pères apprécient ces réunions qui, pour beaucoup d'entre eux, sont la seule occasion de rencontrer un confrère, en dehors du Vicaire des Missions. Plusieurs seraient même partisans d'une réunion à l'échelle du Vicariat, mais ce projet est difficile à réaliser chaque année, en raison des grosses dépenses qu'il entraînerait.

II. Conseils evangeliques et saints vœux.

A. *Pauvreté.*

Les conditions rudes du pays ont façonné le tempérament des Esquimaux qui pratiquent obligatoirement le renoncement et l'abandon à Dieu, parfois d'une manière qu'on pourrait trouver exagérée. Toutes proportions gardées, il en est de même pour les Oblats: aux yeux des Blancs, et comparé au confort de l'extérieur, leur train de vie est pauvre. Les missions ont cependant plus que le nécessaire, et aux yeux des Esquimaux, nous pouvons passer pour riches. Leur niveau de vie est tellement bas qu'il n'est pas possible de vivre comme eux à longueur de vie. Ce n'est même pas souhaitable: il semble préférable au contraire de viser à un standard de vie légèrement supérieur au leur, tel cependant qu'ils puissent y aspirer et y parvenir avec du travail, de la prévoyance et de l'organisation.

Ces mêmes conditions de vie ont eu aussi un effet contraire et les Pères, par prévoyance, ont accumulé du matériel et des provisions. Cela s'expliquait autrefois par la rareté des communications, mais peut se justifier de moins en moins. On peut remarquer parfois une tendance à vouloir être à l'avangarde du progrès, en matière d'outillage ou de machinerie, et toujours sous le couvert du ministère.

Il n'y a sans doute là rien de bien grave; ce sont plutôt des nuances qui sont laissées à la conscience d'un chacun, mais ce sont des petits points comme ceux-là qui risquent de voiler le rayonnement de notre témoignage.

B. *Obéissance.*

A cause de la dispersion et de l'isolement, la plupart des Pères sont laissés à eux-mêmes et n'ont pas souvent l'occasion de pratiquer le vœux d'obéissance. Je suis cependant heureux de leur rendre ce témoignage que ces conditions défavorables n'entament en rien leur sens de l'obéissance, et je n'ai aucune critique à faire à ce sujet.

Dans les communautés où il y a au moins 2 Oblats, le règlement est généralement bien suivi.

Les échanges d'idées ne sont vraiment possibles que depuis 3 ans, et seulement à l'occasion des retraites, comme je l'ai déjà dit plus haut. Tout le monde ressent le besoin d'une adaptation et d'une organisation mais on en est encore au stade de la recherche.

C. *Chasteté.*

La chasteté, vécue dans son esprit de don à Dieu pour le don aux âmes, nous permet de rendre le témoignage qui frappe le plus les Blancs et les Esquimaux. Qu'un homme vive seul dans ce pays à longueur de vie, est déjà extraordinaire, mais que de plus il sorte de lui-même pour être à la disposition de tous, est simplement incompréhensible. C'est ce côté extérieur qui impressionne davantage les gens, et quelques-uns découvrent la source secrète de ce dévouement total, qui est la donation totale à Dieu.

III. FORMATION DES FUTURS MISSIONNAIRES.

Si je pouvais me permettre d'énoncer les dispositions qui me semblent le plus spécifiquement fondamentales pour un futur missionnaire du Grand Nord, je dirais que c'est simplement un bon equilibre général, ce qui signifie: bonne Santé physique, bon Jugement, Autonomie, Affectivité adulte. Ce dernier point est peut-être le plus négligé d'une manière générale, et on n'y insiste pas suffisamment durant les années de formation. On nous a beaucoup parlé de l'amour de Dieu et du prochain, et je n'y ai pas d'objection, mais on ne nous pas assez montré ce qu'est « aimer » et on ne s'est pas attaché méthodiquement à la formation du cœur, comme on le fait pour l'intelligence et la volonté. Probablement parce que c'est tout naturel d'aimer, mais ceci n'est pas tellement évident.

Bien entendu, tout ceci n'est pas une critique pour qui que ce soit mais est écrit dans un esprit de collaboration, l'esprit même défini par le T.R. Père Général dans sa Circulaire No. 218, et selon la ligne qu'il y a tracée: « Ce rapport devra être... tout à la fois sérieux examen de conscience, révision de vie et "planning", à tous les paliers de notre vie religieuse et apostolique, personnelle et institutionnelle, dans l'esprit de l'Encyclique "Ecclesiam suam" ».

IV. COMPLEMENT DE FORMATION.

Deux de nos pères ont fait leur retraite de Mazenod et il n'y en a plus d'autre qui soit susceptible d'y aller. Un autre Père a fait une retraite d'un mois à Ste-Agathe-des-Monts.

Le facteur temps est un élément important de cette retraite, et je crois que 3 mois au moins sont nécessaires pour permettre au retraitant d'assimiler un peu tout ce qu'il a reçu durant la retraite. Tout compris, la durée minimum devra être de 5 mois.

Le retraite devrait suivre un processus inverse de celui du noviciat: il faudrait partir des difficultés que les Pères ont rencontrées dans leur apostolat, et leur faire découvrir

qu'au-delà de tous les efforts indispensables qu'on déploie sur le plan naturel, la véritable solution ne se trouve que dans le plan surnaturel, dans une vie toute imprégnée de foi, d'espérance et de charité.

En terminant, je veux rendre hommage aux Pères et aux Frères de ce Vicariat qui consument généreusement leur vie dans des conditions particulièrement difficiles. Le spectacle que j'ai sous les yeux tout au long de mes tournées, d'un dévouement apparemment inutile et cependant déployé dans la joie, m'a rempli d'admiration et me fait toucher du doigt la grâce, l'action de l'Esprit « qui opère tout en tous ».

Sur le plan apostolique, le progrès serait à chercher dans l'aiguillage et la coordination des bonnes volontés et des efforts de tous. Jusqu'à présent, les difficultés de communication ont été un grand obstacle à la réalisation de ce projet. Le développement du Nord permet d'espérer que les possibilités qui s'ouvriront devant nous feront de plus en plus de tous les Oblats du Vicariat « un seul Corps, une seule Ame... et une seule Action ».

R. HARAMBURU, O.M.I.
Vicaire des Missions

